

# LE TEMPS

---

Scanner Mercredi 24 avril 2013

## La quête du regard

Par Denis Duboule\*

### **Nous pensons être observés plus souvent qu'à notre tour. Un vieil héritage de nos mamans**

Nos yeux sont des organes étonnants. Non seulement ils nous permettent de percevoir le monde alentour en captant les lumières mais ils sont eux-mêmes des émetteurs de signaux au travers des regards lancés aux gens que nous croisons. Détourner les yeux, fixer quelqu'un avec ardeur sont des actes autrement plus révélateurs qu'un discours par nature davantage contrôlé. On ne triche pas avec son regard et les animaux le savent bien, eux qui souvent le jaugent chez un congénère comme un indicateur d'intentions, amicales ou belliqueuses; le contact visuel est le sésame de nos interactions sociales.

Comment faisons-nous pour interpréter le regard d'autrui? Isabelle Mareschal et ses collègues de l'Université de Sydney ont étudié cette question complexe en présentant à des volontaires des visages humains artificiels dont les regards sont dirigés dans différentes directions, avec plus ou moins de clarté et de conviction (Current Biology, avril 2013). Ces images sont affichées pendant moins d'une seconde, puis les volontaires doivent dire si oui ou non les regards fugaces leur étaient destinés.

Eh bien, curieusement, les participants perçoivent ces regards comme leur étant adressés même lorsque les yeux artificiels sont voilés, voire imperceptibles. Autrement dit, dans une situation sociale particulière, en cas d'incertitude quant au regard rencontré, nous ressentons par défaut en être la cible; un motard casqué arrêté au feu rouge, une femme assise en terrasse portant des lunettes de soleil, nous pensons instinctivement qu'ils nous regardent. Certains expliqueront cette obsession à se sentir guettés comme la résurgence de notre fatuité ou de nos paranoïas personnelles, mais les choses ne sont sans doute pas si simples.

En effet, les auteurs nous rappellent que les nouveau-nés recherchent avidement le contact visuel direct dès que cela leur est possible, comme moyen de communication, comme une indispensable relation affective. Alors peut-être cela nous rassure-t-il de nous sentir observés, de nous extraire ainsi l'espace d'un court mirage de l'implacable solitude de notre condition. Peut-être que, à ce feu rouge ou devant cette terrasse, nous ne faisons qu'espérer inconsciemment retrouver le temps perdu, le temps des regards bienveillants que nos tendres mamans portaient sur nous: «N'aie pas peur, mon amour, je suis là.»

\*\*\*\*\*

A propos d'yeux, le paon en a plein ses plumes. Or Le Temps du 10 avril nous apprend que, suite à la grippe aviaire affectant les canards et à l'interdiction d'utiliser leurs plumes, nous nous dirigeons vers une pénurie catastrophique de volants de badminton. Heureusement, les paons semblent résister à l'infection. Changeons donc de plumes! Il est temps que ce sport prenne une autre dimension.

\* Directeur du Pôle de recherche national «Frontiers in Genetics»

**LE TEMPS** © 2013 Le Temps SA